

Bac techno 2026 : corrigé de philosophie, Antilles-Guyane

Proposition de corrigé - non officielle. Baccalauréat technologique, toutes séries, philosophie, session 2026, Antilles-Guyane, code 26-PHTEAG1. Deux pistes de plan commentées pour les dissertations et réponses aux questions de l'option 1 pour le texte.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Sujet 1 - Sommes-nous séparés de la nature ?

Piste de plan commentée

La culture et la technique donnent l'impression que nous vivons dans un monde fabriqué. Mais nos corps et nos besoins nous relient aux milieux naturels. La séparation peut donc désigner une distance dans nos pratiques, pas nécessairement une indépendance réelle.

- 1. Les activités humaines transforment les conditions naturelles.** Construire, cultiver et élaborer des règles modifie le rapport au milieu. Nous ne vivons pas seulement selon des réactions immédiates. Cette transformation explique une différence entre environnement reçu et environnement aménagé.
- 2. La dépendance demeure.** Se nourrir, respirer et disposer d'eau supposent des relations avec le monde physique et vivant. La technique emploie des propriétés naturelles ; elle ne les abolit pas. Se croire séparé peut rendre ces dépendances invisibles sans les supprimer.
- 3. Il faut penser une relation transformée.** Nous appartenons à la nature tout en agissant sur elle. Cette capacité demande une responsabilité, car ses effets peuvent modifier les conditions de vie. Nous ne sommes donc pas absolument séparés ; certaines pratiques créent une distance qui doit être examinée et comprise.

Sujet 2 - La croyance religieuse n'est-elle que personnelle ?

Piste de plan commentée

Une conviction peut être intime et librement assumée, mais s'inscrire dans une communauté, des rites et une histoire. « Que » demande si cette dimension collective est secondaire ou constitutive.

- 1. Croire engage un sujet.** L'adhésion ne se réduit pas à l'exécution extérieure d'un rite. Une personne peut appartenir à un groupe sans partager toutes ses convictions. La croyance concerne donc une relation intime au sens et au sacré.
- 2. Elle se forme aussi dans des relations.** Une langue, des récits et des pratiques sont souvent transmis. La communauté offre des manières de célébrer, de discuter et d'interpréter. Une conviction personnelle n'est pas nécessairement une invention sans héritage.
- 3. L'intimité et le partage doivent être distingués sans s'exclure.** La croyance peut être personnelle dans son assentiment et collective dans ses formes. Cette dimension commune ne justifie pas de l'imposer à tous. Elle n'est donc pas seulement personnelle, mais sa portée sociale doit rester compatible avec la liberté des personnes.

Sujet 3 - Malebranche, De la recherche de la vérité (1675)

A1. Pourquoi l'esprit humain peut-il se tromper ?

L'esprit est limité et ne saisit pas tous les rapports entre les choses. Il risque de tenir pour inexistant ce qu'il ne perçoit pas, surtout s'il oublie sa propre limite. L'ignorance devient alors une affirmation injustifiée.

A2. Comment éviter l'erreur ?

Selon l'auteur, il faut utiliser sa liberté pour limiter le jugement à ce qui a été effectivement examiné. Une conclusion complète exige un examen de toutes les parties concernées ; lorsqu'il manque des éléments, on peut suspendre ou restreindre son jugement au lieu de prétendre tout savoir.

A3. Pourquoi les erreurs restent-elles fréquentes ?

Les hommes veulent décider sans l'effort d'examen. Ils préfèrent une conclusion rapide à la discipline de la vérité. La capacité de se tromper vient de la limitation ; l'erreur effectivement commise est ici reliée au mauvais usage de la liberté.

B1. La question du texte

Comment expliquer l'erreur humaine et peut-on l'éviter malgré la limitation de l'esprit ?

B2. Les étapes de l'argumentation

Le premier mouvement explique le risque d'erreur par la finitude. Le deuxième affirme que la liberté peut empêcher toute erreur en disciplinant le jugement et en tire la légitimité du blâme, voire de la punition. Le dernier explique les erreurs fréquentes par le refus de cet effort.

B3. L'idée principale

La limitation expose à l'erreur mais ne contraint pas à juger faussement : selon Malebranche, la responsabilité tient à une affirmation qui dépasse ce qui a été examiné. Il ne demande pas à l'humain de devenir omniscient, mais de ne pas confondre ses connaissances partielles et une totalité. Parce qu'il tient l'erreur pour évitable par le bon usage de la liberté, Malebranche affirme que tout homme qui se trompe mérite d'être blâmé et même puni.

C1. En quel sens l'erreur est-elle humaine ?

Elle est humaine au sens où notre esprit n'embrasse pas tous les rapports. Cette limite explique une possibilité, pas une excuse automatique de toute négligence. Il faut distinguer erreur involontaire, ignorance reconnue et jugement précipité.

C2. Sommes-nous responsables de nos erreurs ?

La position de Malebranche est universelle : toute erreur est imputée au mauvais usage de la liberté et justifie, selon lui, blâme et punition. **Discussion proposée** : nous pouvons être responsables lorsque nous négligeons une vérification accessible ou affirmons une certitude que nous ne possédons pas. Nous ne disposons cependant pas toujours de tous les moyens de contrôle : une information trompeuse ou une limite réelle modifie l'évaluation. La position très exigeante de Malebranche invite donc à discipliner le jugement ; le commentaire peut en discuter l'application à toutes les erreurs, sans confondre responsabilité morale et faute systématiquement punissable.